

circulaire n° 104 du 26 septembre 1852

Voir ci - derrière

104

ENTRÉE TRIOMPHALE DE S. A. I. LE PRINCE PRÉSIDENT DANS LE DAUPHINÉ.



Discours de M. Cabias, maire de la Croix-Rousse, à S. A. I.

Saint-Denis-de-Bron, 21 septembre.

A huit heures cinquante minutes, la voiture du prince a été annoncée, et un instant après il s'arrêtait sous l'arc de triomphe au milieu duquel planait une aigle aux ailes déployées et tenant une couronne dans ses serres.

Son Altesse a été reçue par M. Brun, curé de la commune, qui lui a remis un compliment aussi bien pensé que bien écrit. Le prince l'a reçu avec une grâce parfaite et s'est informé des besoins de la population, des esprits des habitants et des améliorations qu'il était possible au gouvernement de faire dans l'intérêt du pays. M. le curé a répondu avec beaucoup d'intelligence et de dignité. Puis au moment de continuer sa route, le prince a remis avec le plus gracieux sourire, à M. Brun et à M. le maire, une somme de 600 francs environ, destinée à être répartie par moitié, entre les vieux soldats de l'empire, qui étaient venus saluer l'héritier du grand homme, et les pauvres de la commune.

Grenoble, 21 septembre 1852.

L'aspect de Grenoble est des plus animés. On a déserté les villages et les montagnes de vingt lieues à la ronde pour descendre dans la ville que le Prince-Président va honorer de sa présence. Les fenêtres sont pavoisées, les emblèmes impérialistes brillent sur tous les points; d'immenses transparents portent ces inscriptions diverses : *Vive Napoléon III! Vive l'Empereur! A l'empire, Grenoble toujours fidèle! A l'Empereur, 7 mars 1815! A Napoléon III! son immortel 2 décembre! Vive l'Empereur! Napoléon II! Napoléon III!* Les marchés sont décorés avec un goût exquis, et les dames de la halle y ont placé, au milieu des

guirlandes de verdure, des médaillons où on lit : *Vive le Grand-Homme, vive le sauveur de la France!* Des arcs de triomphe sont élevés de toutes parts; des préparatifs multipliés annoncent une illumination brillante qui doit être complétée demain par l'éclairage simultané de tous les pics de montagnes qui dominent Grenoble. On cite la commune de Laffray qui doit consacrer à son feu 4,000 fagots.

Cette commune est celle où l'empereur fit tomber les armes des troupes envoyées à sa rencontre en leur disant : « Mes enfants ne reconnaissez-vous pas votre empereur? »

A six heures précises, le prince, au-devant duquel M. Bérard, préfet de l'Isère, était allé jusqu'à la limite du département, entra à Grenoble au milieu d'une foule innombrable; il a été reçu à la porte de France par M. Arnaud, maire, qui lui a présenté les clefs de la ville. Les cris de *Vive l'empereur!* ont éclaté aussitôt et n'ont pas cessé de retentir sur tout le chemin que le prince a parcouru pour se rendre à l'hôtel de la Préfecture. Ce n'est que demain que Son Altesse recevra. L'accueil si unanimement enthousiaste qui vient de lui être fait permet de présager pour demain une des plus belles journées d'un voyage où les belles journées se succèdent. L'ovation est vraiment impériale.

Ce soir, à huit heures et demie, il y a eu feu d'artifice et petite guerre à la Bastille et à Rahot, d'après le programme officiel que voici :

Les assaillants, établis dans le fort de la Bastille, vont attaquer et bombarder le fort de Rahot, qui répondra à leur feu. Des décharges de mousqueterie étoilées se mêleront à celles de l'artillerie. Tout-à-coup l'aigle française apparaîtra planant au-dessus de la Bastille, et lancera ses foudres vers le fort. — Embrâsement général des bâtiments sui-

*Exposé de la Situation des tisseurs Lyonnais
par M^r Carbais, Maire de la Croix-rousse.*

vi de l'illumination pyrotechnique du fort de Rabot, en signe de réjouissance.

Grenoble, 22 septembre 1852.

Ce matin la foule est encore plus forte qu'hier; la plus grande partie a passé la nuit à la belle étoile, ou dans les cafés. Trois mille paysans environ se sont couchés sous les halles en plein vent.

A 9 heures, le Prince-Président reçoit les corps constitués, les députations et les personnes qui désirent lui être présentées.

A midi, grande revue de la garnison et des députations des communes, dans le polygone.

Les cris effrénés de *Vive l'Empereur!* étouffent les ordres des officiers qui commandent.

A la revue, ont succédé des courses d'hippodrome, exécutées par des écuyers, des amazones du Cirque.

Le soir, un bal brillant a réuni toutes les notabilités et les plus jolies dames de la ville et du département, et les fêtes de la vieille capitale du Dauphiné ont été terminées par une illumination digne de ce beau pays. Toutes les crêtes des montagnes à pic qui entourent la plaine étaient couvertes de feux comme par enchantement, au signal parti de la Bastille.

Le lendemain, à huit heures, le Prince-Président s'est remis en route pour se rendre à Valence.

Le prince a remis au préfet, du Rhône une somme de 10,000 francs, pour être distribuée par lui aux anciens militaires, après examen de leurs titres.

Une délégation de plus de 600 chefs d'atelier tisseurs a été présentée au Prince-Président lundi matin par M. Carbais, maire de la Croix-Rousse. Voici dans quels termes ce magistrat s'est exprimé :

Monseigneur,

Nous venons vous offrir l'hommage de notre respect et de notre dévouement, et nous vous supplions de l'accepter sans hésitation.

Nous mettons notre confiance en vous; vous serez notre salut dans l'avenir, comme vous avez été dans le passé celui du pays. Vous êtes le vrai représentant du peuple, le protecteur de l'ouvrier, et si nous n'avons rien obtenu des pouvoirs passés, nous attendons tout de vous qui êtes placé dans l'impartiale indépendance d'une autorité dont l'élévation et la force dominent tous les intérêts privés. Aussi, plus votre pouvoir sera fort, libre et durable, plus nos légitimes espérances se sentiront affirmées.

Daignez ordonner, Prince, que notre situation soit

étudiée, qu'elle soit exposée franchement à vos yeux, c'est la seule grâce que nous sollicitons de votre bonté tutélaire.

Car alors vous reconnaîtrez :

Que notre position est mauvaise, qu'elle est essentiellement vicieuse, et qu'elle peut aller s'empirant d'année en année, de jour en jour;

Qu'au malaise présent se joint pour nous, pour nos enfants surtout, la triste perspective d'un avenir toujours plus déplorable.

Vous reconnaîtrez, Monseigneur, que là comme ailleurs, votre main puissante et providentielle doit réformer, organiser et régler l'avenir dans de sages et justes limites;

Qu'il n'est point de vraie liberté sans frein, sans lois, sans coutumes justes et loyalement respectées, sans protection pour le faible, sans garantie contre la mauvaise foi.

Vous reconnaîtrez, prince, comme l'Empereur l'avait reconnu, que cette prétendue liberté absolue et effrénée du commerce, est aussi funeste aux négociants honorables qu'aux bons et dignes ouvriers, et n'est qu'une suite des licences anarchiques que vous êtes appelé à renfermer dans de sages limites.

Ordonnez, Monseigneur, et les misères non pas accidentelles, mais bien réellement organiques de notre position vous seront montrées dans toute leur évidence.

Et quant à présent, Prince, nous nous plaçons sous l'invocation des sentiments et des paroles de toute votre vie :

Avec vous, nous répétons ces paroles si vraies que vous adressiez le 7 avril 1850, au conseil général de l'agriculture et du commerce : « Le meilleur moyen de réduire à l'impuissance ce qui est dangereux et faux, c'est d'accepter ce qui est vraiment bon et utile. »

« Nous attendons de vous, monseigneur, la réalisation de ces choses bonnes et utiles, et dès à présent nous venons vous prier :

De vouloir bien faire dégrever les ouvriers en soie de la patente de un franc vingt-cinq centimes par métier, à laquelle ils sont assujettis indûment par fausse interprétation de la loi sur les patentes, l'impôt du métier étant payé par le fabricant qui le fait travailler.

D'employer votre haute influence pour qu'il ne soit pas donné suite aux propositions formulées depuis quelque temps, et qui tendraient à augmenter les droits d'octroi et à frapper des objets de première nécessité qui en ont été exempts jusqu'à présent.

Enfin, nous verrions avec plaisir que le cours des façons des étoffes de soieries fût rendu public, et coté chaque mois d'une manière officielle.

Ces paroles ont été écoutées avec un vif intérêt par le Prince-Président, dont la réponse a été de nature à faire espérer qu'une partie au moins des réclamations exposées au nom des ouvriers serait prise en sérieuse considération.

